

Après la mort de Nasser, l'attitude des nouveaux dirigeants égyptiens — qui poursuivent la politique nassérienne a fait justice de leur détermination anti-impérialiste. Frère de lait de toutes les bourgeoisies arabes, le régime égyptien a cautionné l'agression des assassins monarchistes de Jordanie contre la Résistance palestinienne. Avec des moyens différents son but est le même que celui de Hussein : régler le problème palestinien avec l'impérialisme sur le dos des masses palestiniennes, chassées de leurs terres par la colonisation sioniste.

La crise que connaît actuellement la résistance palestinienne illustre également la clarification politique nécessaire à la menée du combat anti-impérialiste réel ; ballotées entre des directions réactionnaires puis nationalistes petite-bourgeoises, les masses palestiniennes sont aujourd'hui prises en tenaille entre les menées liquidatrices de la bourgeoisie arabe et le régime pro-impérialiste d'Israël.

Par-dessus leurs aspirations légitimes, les menaces convergent vers l'ignorance de leurs droits élémentaires. Trompée par des dirigeants opportunistes qui s'approvisionnent au ratelier de toutes les idéologies, nationalistes, maoïstes, réactionnaires, aventuristes, la résistance palestinienne joue aujourd'hui son existence même ; parce que sa direction n'a pas su la préparer à l'affrontement total avec la bourgeoisie arabe, support de l'impérialisme dans la région, à la lutte de classes contre les régimes arabes et sionistes, dans la perspective des Etats-Unis Socialistes du Moyen-Orient, au sein desquels seraient reconnus aussi les droits désormais inaliénables des travailleurs hébraïques.

En ce moment crucial, le miracle ne peut évidemment venir des manœuvres stalinienne dans les couloirs de l'ONU ou du soutien éhonté à la bourgeoisie arabe, affublée pour la circonstance de l'épithète « progressiste ». La solution viendra de la Résistance Palestinienne elle-même, de ses combattants, des marxistes-révolutionnaires qui devront la restructurer et la réorienter dans la perspective du combat communiste international.

Le déclin du neutralisme est aujourd'hui consommé. La pourriture d'une administration gouvernementale corrompue, anti-impérialiste de façade, a cédé la place dans presque toute l'Afrique aux clans militaires du néo-colonialisme — qu'ils soient francophone, anglophone ou de la couleur de tout autre monnaie.

Le déclin du neutralisme n'augure pas d'une période de réaction favorable à l'impérialisme. Ainsi, l'instabilité sociale et politique en Inde est grosse d'une révolution socialiste qui mûrit avec la décadence de l'avant-garde. Partout la révolution permanente, l'affrontement latent entre le prolétariat et l'impérialisme s'apprête à balayer les capitulations opportunistes ou les « bourgeoisies nationales » achetées et vendues à l'impérialisme. Plus que jamais l'émancipation de l'humanité opprimée par l'impérialisme, passe par le socialisme, et la lutte révolutionnaire conséquente du point de vue politique et militaire.

Le chemin est sûrement difficile et parsemé de sacrifices immenses, mais les contraintes imposées par des décennies de décadence impérialiste, de décomposition stalinienne, de décrépitude neutraliste sont là : l'impérialisme sera abattu par la révolution socialiste, la dictature du prolétariat tirera des continents entiers de la barbarie ; ou bien l'oppression se perpétuera servie par des valets divers, mais avec un seul et même maître : l'impérialisme.

4. la crise actuelle du stalinisme et ses conséquences

1) Le conflit sino-soviétique, la polémique puis la rupture entre les Partis Communistes russe et chinois, ont consacré la désintégration du monolithisme traditionnel et apparent du mouvement stalinien.

La direction chinoise, forte d'un passé de luttes et de victoires révolutionnaires, passa à l'attaque des théories du Kremlin, à partir de conceptions politiques dont l'orientation se situait nettement à leur gauche.

Sur les principaux problèmes (voies vers le socialisme, guerre et défense de la paix), les positions de Pékin se démarquaient de celles de Moscou par un soutien effectif aux luttes révolutionnaires en cours.

Les raisons d'un tel affrontement peuvent certes se trouver dans le passé combattant d'une direction — la seule du Komintern stalinisé avec la direction indochinoise à avoir dirigé pendant plus de 25 ans une révolution victorieuse, malgré son éducation et sa filiation stalinienne.

La direction chinoise ne respecta en effet jamais les consignes de Staline qui aurait dû la conduire à la dissolution dans le front bourgeois du Kuo Mintang et sans doute à l'annihilation politique et physique, comme cela survint une première fois en 25-27.

Avec un total pragmatisme, elle sut discerner les potentialités révolutionnaires de la décadence de l'empire chinois dépecé par les puissances impérialistes ; elle accomoda pour se justifier les concepts essentiels de la politique stalino-menchévique : la « révolution par étapes » intitulée désormais « révolution ininterrompue par étapes », recouvre en fait un processus de révolution permanente ; les « alliances avec la bourgeoisie nationale » sont devenues « Front Uni dominé par le prolétariat », c'est-à-dire — dans les faits — l'hégémonie du prolétariat sur la paysannerie et la petite-bourgeoisie contre toute la bourgeoisie peu ou prou liée à l'impérialisme.

Mais les discordances idéologiques émergées du conflit sino-soviétique, reposent en dernière analyse sur la profonde divergence d'intérêt qui oppose l'Etat chinois à l'Etat russe.

L'impérialisme s'est résigné à l'existence de l'URSS et de ses satellites nés des accords Roosevelt—Churchill—Staline de 1947. La révolution chinoise par contre, constitue sa plus lourde défaite depuis la victoire des Bolchéviks. Son exemple et ses succès représentent une grave menace pour l'ordre capitaliste dans les pays sous-développés. La Chine Populaire apparaît comme le soutien et parfois l'instigateur de beaucoup de luttes anti-impérialistes dans le monde. Elle est directement responsable de la dégradation du rapport de forces entre les classes aux dépens de l'impérialisme, à l'échelle internationale.

2) L'administration américaine s'en tient aux accords de Yalta : ni la Chine, ni — à fortiori — la Corée, le Vietnam et Cuba ne faisaient partie des zones d'influences soustraites à l'impérialisme par Staline. Aussi refuse-t-elle d'entériner le fait accompli de ces révolutions victorieuses. Son objectif explicite est de les refouler par le blocus économique et militaire entrecoupé à l'occasion d'interventions armées. Il devient évident, dans ces conditions, que les dirigeants chinois ne peuvent jouer le jeu moscovite de la « compétition pacifique ». La recherche d'accords avec l'impérialisme américain constitue pour eux une politique parfaitement irréaliste, car de tels accords ne sont concevables qu'entre partenaires qui ne mettent plus en doute la légitimité de leur existence respective.